



HAL
open science

Compte-rendu de Ferrier, Cédric, L'Inde des Gupta (IVe-VIe siècle), Paris, Les Belles Lettres, 2015

Vincent Lefèvre

► **To cite this version:**

Vincent Lefèvre. *Compte-rendu de Ferrier, Cédric, L'Inde des Gupta (IVe-VIe siècle)*, Paris, Les Belles Lettres, 2015. *Topoi Orient - Occident*, 2015, 20 (2), pp.537-542. <halshs-01374591>

HAL Id: halshs-01374591

<https://shs.hal.science/halshs-01374591v1>

Submitted on 30 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



ORIENT - OCCIDENT

Volume 20/2
2015



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2016) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2016) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

Topoi. Orient-Occident 20, Lyon (2015)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Masque de théâtre en terre cuite ornant une lampe à huile, Égypte romaine. Dessin O.Callot, d'après *Pierre Bergé, Catalogue Archéologie* (vente 1^{er} décembre 2011), p.104, n° 171.

Illustration du dos : Lutteurs, bronze du Walters Art Museum 54.1050. Dessin O.Callot.

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire	5-8
Index des auteurs	9-10
Dossiers	
<i>Rencontres, convivialité, mixité, confrontations.</i>	
<i>Les espaces sociaux de l'Égypte tardive</i>	
B. REDON et G. TALLET, « Introduction »	11-23
M. YOYOTTE, « Le “harem”, les femmes de l'entourage royal et leurs lieux de résidence aux époques tardives : espace social ou espace clos ? »	25-45
M.C.D. PAGANINI, « The gymnasium as ‘lieu de sociabilité’ in Ptolemaic Egypt: the role of private associations »	47-58
B. REDON, « Rencontres, violence et sociabilité aux bains. La clientèle des édifices balnéaires ptolémaïques »	59-87
Fr. DUNAND, « Espace public, espace privé. la convivialité des fêtes égyptiennes »	89-107
Chr. VENDRIES, « Regard sur les spectacles à Alexandrie. Le comportement du public à travers le discours de Dion de Pruse (<i>Or.</i> 32) »	109-142
S. DHENNIN, « La nécropole à l'époque hellénistique et romaine en Égypte. Espace funéraire, espace social ? »	143-164
<i>Le thème du déclin dans l'historiographie de l'Égypte et l'Orient ancien</i>	
D. AGUT, M.-P. CHAUFFRAY et A.-E. VEISSE, « Introduction »	165-166
J. MONERIE, « De Šamaš-šum-ukin à Sardanapale : Histoire d'un mythe de la décadence »	167-185
E. JAMBON, « “Fin de siècle” ou “Belle époque” ? Réflexions sur la représentation de l'Égypte tardive chez Gaston Maspero et Ernest A. Wallis Budge »	187-208
Chr. FISCHER-BOVET, « A challenge to the concept of decline for understanding Hellenistic Egypt. From Polybius to the twenty-first century »	209-237
L. MEDINI, « Chronique d'une mort annoncée ? Le crépuscule des temples et des païens d'Égypte »	239-280
Études	
M. CASEVITZ, « Grec Παράνοια, français Paranoïa »	281-291
G. ROUGEMONT, « Épigraphie delphique »	293-321
Fr. IMBERT, « L'épigraphie des traces. L'inscription monumentale peinte de Hammâm as-Sarâh en Jordanie »	323-332

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire	337-338
À propos des <i>Finances des cités grecques</i> de L. Migeotte	
V. CHANKOWSKI et D. ROUSSET, « Introduction »	339-344
J. DAVIES, « Migeotte's Finances...: <i>Altertumswissenschaft</i> and the economic historian »	345-357
O. PICARD, « Monnaies et finances publiques dans la cité grecque »	359-368
D. ROUSSET, « Les fonds sacrés dans les cités grecques »	369-393
P.J. RHODES, « Léopold Migeotte on Athenian Finance »	395-409
A.V. WALSER, « The Finances of the Cities of Asia Minor »	411-433
V. CHANKOWSKI, « L'apport des sources d'époque impériale à la connaissance des finances des cités grecques »	435-461
D. MENJOT, « Regard sur les finances des villes de l'Occident médiéval (XIII ^e -XV ^e siècles) »	463-476
L. MIGEOTTE, « Les finances de cités grecques un an plus tard »	477-494
Variétés	
A. AL-HUSAN, J. ALIQUOT, « Retour au pays natal. L'épithète d'un bénéficiaire du gouverneur du Diospont en Arabie »	495-502
Comptes rendus	
<i>Monde méditerranéen</i>	
R. ÉTIENNE, G. CHASTAGNARET, P. Horden et S. Kionshita, <i>A Companion to Mediterranean History</i> (2014)	503-506
<i>Orient ancien, Iran, Inde</i>	
R. BOUCHARLAT, E.R.M. Dusinger, <i>Empire, Authority, and Autonomy in Achaemenid Anatolia</i> (2013)	507-510
R. BOUCHARLAT, E.W. Sauer et al., <i>The Great Wall of Gorgan</i> (2013)	511-515
P. CALLIERI, M. Shenkar, <i>Intangible Spirits and Graven Images</i> (2014)	517-522
P. SCHNEIDER, R.A. Carter, <i>Sea of Pearls</i> (2012)	523-528
V. LEFÈVRE, C. Ferrier, <i>L'Inde des Gupta (IV^e-VI^e siècles)</i> (2015)	529-535
C. FERRIER, D. Schlingloff, <i>Fortified Cities of Ancient India</i> (2013)	537-542

Monde hellénistique

- P. BRIANT, *East and West in the World Empire of Alexander. Essays in honour of Brian Bosworth* (2015) 543-550
- P.-O. LEROY, V. Bucciantini, *Studio su Nearco di Creta* (2015) 551-556
- L. CAPDETREY, P.J. Kosmin, *The Land of the Elephant Kings* (2014) 557-565
- J. LERNER, S. Plischke, *Die Seleukiden und Iran* (2014) 567-572
- J.-Fr. SALLES, G. Lecuyot, *Fouilles d'Aï Khanoum. IX. L'habitat* (2013) 573-578
- L. SÈVE-MARTINEZ, R. Mairs, *The Hellenistic Far East* (2014) 579-588
- L. SÈVE-MARTINEZ, F. Muccioli, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici* (2013) 589-597
- Ch. LEROUGE-COHEN, R. Strootman, *Courts and Elites in the Hellenistic Empires* (2014) 599-603
- L. GRASLIN-THOMÉ, S. Honigman, *Tales of High Priests and Taxes* (2014) 605-614
- Fr. PROST, J. Ma, *Statues and Cities* (2013) 615-618

Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'islam

- J.G. MANNING, K. Burselis et al. (éds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile* (2013) 619-622
- J.G. MANNING, K. Blouin, *Triangular Landscapes* (2014) 623-626
- Th. FAUCHER, H.-Chr. Noeske et al., *A catalogue of the Roman provincial coins from the Alexandrian mint in Alexandria* (2014) 627-629
- G. RUFFINI, Y. Broux, *Double Names and Elite Strategy in Roman Egypt* (2015) 631-636
- S. SCHEUBLE-REITER, A.-E. Veïsse, St. Wackenier, *L'armée en Égypte* (2014) 637-644
- J.-B. YON, G.Fr. Grassi, *Semitic Onomastics from Dura Europos* (2012) 645-656
- M. SARTRE, M. Restle et J. Koder (éds), *Azra'a (Zora)* (2012) 657-659
- C. SALIOU, Chr. Shepardson, *Controlling Contested Places. Late Antique Antioch* (2014) 661-666

Grèce depuis l'époque archaïque

- M. DANA, R. Garland, *Wandering Greeks* (2014) 667-673
- J. ZURBACH, Th. Tartaron, *Maritime Networks in the Mycenaean World* (2013) 675-678
- J. WHITLEY, S. Verdan, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros* (2013) 679-682
- M. PERRON, M. Bessios et al., *Μεθώνη Περίας I* (2012) 683-696
- W. TIETZ, I. Pernin, *Les baux ruraux en Grèce ancienne* (2014) 697-699
- T. LUCAS, A. Blaineau, *Le Cheval de guerre en Grèce ancienne* (2015) 701-706
- R. ÉTIENNE, B. Helly, *Géographie et histoire des Magnètes de Thessalie I* (2013) 707-709
- A.-C. PANISSIÉ, N. Papazarkadas (éd.), *The Epigraphy and History of Boeotia* (2014) 711-718
- M.-Th. LE DINAHET, Gr. Bonnin, E. Le Quéré (éds), *Pouvoirs, îles et mer* (2014) 719-723
- B. HOLTZMANN, A. ZAMBON, *Aux origines de l'archéologie en Grèce* (2014) 725-732

Rome et Occident

- H. BRUHNS, Ph. Kay, *Rome's Economic Revolution* (2014) 733-738
- Fr. DE CALLATAÏ, C. Apicella et al. (éds), *Les affaires de Monsieur Andreau* (2014) 739-744
- J.-Cl. DECOURT, M. P. de Hoz, *Inscripciones Griegas de España y Portugal* (2014) 745-750

Compte-rendu

Cédric FERRIER, *L'Inde des Gupta (iv^e-vi^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres (2015). (399 p.)

Depuis la découverte des inscriptions indiennes au xix^e siècle, la période gupta est présentée comme l'âge classique de la civilisation indienne¹, ou son âge d'or² – l'exposition récente du Grand Palais à Paris ayant été jusqu'à combiner les deux expressions³. L'ouvrage dont nous rendons compte s'intitule plus sobrement *L'Inde des Gupta* et on ne peut qu'être reconnaissant à Cédric Ferrier d'avoir fait le choix de cette simplicité qui reflète, au fond, bien le propos du livre : il s'agit bien entendu de retracer l'histoire de cette dynastie indienne, mais aussi de tracer un tableau de l'Inde entre les iv^e et vi^e siècles, avec à l'occasion quelques incursions dans les périodes immédiatement antérieures et postérieures. Tiré d'une thèse de doctorat intitulée *Pouvoir et territoire sous les Gupta (Inde du Nord, iv^e-vi^e siècles)* menée sous la direction d'André Laronde et soutenue en 2008 (en présence de D. Ali, O. Bopearachchi, E. Meyer et O. von Hinüber), ce livre en a gardé un très riche appareil critique : alors que le texte proprement dit s'étend de la page 15 à la page 217, les notes occupent les pages 219 à 330.

Ce mode de présentation rend la lecture en continu du texte plus aisée et plus agréable, mais oblige naturellement le lecteur désireux d'obtenir des approfondissements à de nombreux aller-retour. Toutefois, il faut reconnaître que ces notes, qui contiennent essentiellement des références bibliographiques et de copieuses citations d'inscriptions (en sanskrit et en traduction française), constituent un riche dossier documentaire pour le lectorat spécialisé, mais dont la consultation n'est pas indispensable à la compréhension de l'ouvrage dans son ensemble. En revanche, on peut regretter que certaines citations fassent ainsi l'objet d'un tel découpage : autant l'indianiste familier de ce type de source peut s'y retrouver (encore qu'il aimerait par moment s'épargner de multiples renvois), autant le lecteur plus novice aurait trouvé profit à pouvoir consulter ces inscriptions *in extenso*, par exemple dans une annexe dédiée. À défaut d'épigraphie, les annexes

-
1. R.C. MAJUMDAR (dir.), *The Classical Age. The History and Culture of the Indian People*, Bombay, Bharatiya Vidya Bhavan (1954) ; Michel ANGOT, *L'Inde classique*, coll. « Guides des civilisations », Paris, Les Belles Lettres (2001).
 2. Daniel INGALLS, « Kālidāsa and the Golden Age », *JAOS* 96 (1976), p. 15-26.
 3. *L'âge d'or de l'Inde classique, l'empire des Gupta*, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 4 avril-25 juin 2007, exposition organisée par la Réunion des musées nationaux, le Musée Guimet et le Musée national de New Delhi, textes de M.C. Joshi, Pierre-Sylvain Filliozat, Amina Okada, *et al.*, Paris, Réunion des musées nationaux (2007).

sont principalement consacrées à la numismatique : on y trouve notamment un utile tableau récapitulatif des différents types monétaires émis par la dynastie gupta. Il s'y trouve également une carte du sous-continent indien avec les principaux sites mentionnés dans le texte, mais quelques cartes régionales n'auraient pas été tout à fait superflues. Terminons ce passage en revue des outils en précisant que l'ouvrage contient une bibliographie très copieuse, à défaut d'être exhaustive⁴, et trois *indices* (notions, noms propres et œuvres).

Depuis la première édition du corpus des inscriptions gupta par John F. Fleet en 1888⁵, l'histoire de la dynastie a fait l'objet de plusieurs synthèses. Citons notamment D.R. Bhandarkar, en introduction à la remise à jour du corpus épigraphique (1941)⁶, R.C. Majumdar⁷ ou, plus près de nous, P.L. Gupta⁸ ou A. Agrawal⁹, etc. Par rapport à ces travaux, le principal apport de l'ouvrage de C. Ferrier est d'offrir pour la première fois en français un aperçu d'ensemble sur l'histoire de la dynastie des Gupta, en s'appuyant sur une documentation abondante et à jour. Écrite dans un langage élégant, clair et accessible, il s'agit essentiellement d'une histoire politique dont on soulignera d'emblée deux qualités : d'une part, le propos est très bien remis en perspective, avec des aperçus bienvenus sur le contexte géographique et historique qui s'avèrent très pédagogiques ; d'autre part, le propos fait bien la part des choses entre les faits qui sont clairement établis – et qui, au final, ne sont pas très nombreux – et les hypothèses portant sur les zones d'ombre de cette histoire. Pour ce faire, l'auteur bénéficie d'une très bonne connaissance de l'épigraphie et de la numismatique, dont il sait faire un usage raisonné et nuancé. Mais il faut bien reconnaître que la documentation reste en partie sujette à des interprétations divergentes et qui peuvent être remises en cause par toute découverte d'une nouvelle inscription ou d'un nouveau type monétaire

-
4. On est par exemple surpris de ne pas y voir figurer A. AGRAWAL, *Rise and Fall of the Imperial Guptas*, Delhi, Motilal Banarsidass (1989) qui, sans être très novateur, n'en est pas moins une synthèse relativement récente sur l'histoire des Gupta.
 5. John F. FLEET, *Inscriptions of the Early Gupta Kings, their Successors. Corpus Inscriptionum Indicarum, vol. III*, Calcutta, Superintendent of Government Printing (1888).
 6. D.R. BHANDARKAR, *Corpus Inscriptionum Indicarum, III, Inscriptions of the Early Gupta Kings*, edited by B.C. CHHABRA and G.S. GAI, New Delhi, Archaeological Survey of India (1981).
 7. R.C. MAJUMDAR (dir.), *op. cit.* ; A.S. ALTEKAR et R.C. MAJUMDAR, *The Vākāṭaka-Gupta Age*, Delhi, Motilal Banarsidass (1967) [1^{ère} édition, 1946].
 8. P.L. GUPTA, *The Imperial Guptas. Vol. I: Sources, Historiography & Political History. Vol. II: Cultural History*, Varanasi, Vishwavidyalaya Prakashan (1974-1979).
 9. *Op. cit.*

(notamment pour les périodes de succession obscures). Il n'est pas de notre propos – à supposer que nous en ayons les moyens – d'entrer dans un débat pointu sur tel ou tel point de chronologie. Disons que, en dépit de la marge d'incertitude qui existe et qui existera toujours, le récit historique que dresse C. Ferrier s'avère tout à fait convaincant.

Cette trame chronologique s'articule en trois parties : la première plante le décor et présente la fondation de l'empire jusqu'au règne de Kumāragupta I^{er} ; la deuxième dresse un tableau de l'empire à son apogée, en une sorte d'arrêt sur image, tandis que la troisième analyse sa désagrégation progressive à partir de Skandagupta. Comme on l'a signalé plus haut, cette narration est aussi l'occasion de brosser un portrait de l'Inde avant l'émergence de la dynastie Gupta, d'en présenter les systèmes de croyances, l'économie et la société ainsi que – dans la mesure du possible – l'évolution au cours de la période, l'évolution étant d'ailleurs essentiellement sensible pour les religions et l'iconographie.

Mais le livre amène aussi à poser la question de ce qu'il apparaît un peu gênant de qualifier de « civilisation gupta ». À cet égard, le chapitre 5, qui – de manière tout compte fait assez révélatrice – occupe la position centrale, traite de la « formation d'une aire culturelle en Inde » en abordant la littérature d'expression sanskrite ainsi que les témoignages artistiques et archéologiques. S'appuyant à juste titre sur l'étude fondamentale de Joanna Williams¹⁰, C. Ferrier souligne que le rapport entre art et politique est loin d'être évident (p. 124). Il paraît en effet incontestable que les témoignages d'un art dynastique sont quasiment inexistantes, à l'inverse de ce qui a pu avoir lieu en Inde à d'autres moments ou en d'autres régions. Il est d'ailleurs tout à fait notable que le seul cas à peu près entendu de mécénat royal soit attribué à ce Rāmagupta qui semble avoir été éliminé par Candragupta II.

Si l'histoire de l'art est donc au bout du compte assez indépendante de l'histoire de la dynastie, C. Ferrier peut sembler justifié de ne pas y accorder trop d'importance. Toutefois, cela n'est pas sans poser problème, comme on va le voir. Tout d'abord, on regrette que l'auteur ne sollicite pas plus les témoignages matériels et « se limite » à l'épigraphie et à la numismatique, avec lesquels il est visiblement plus à l'aise¹¹. Nous n'en prendrons que deux exemples.

Ainsi, le site d'Udayagiri contient une inscription d'un ministre de Candragupta II. Ce témoignage épigraphique est en effet ténu, mais C. Ferrier s'appuie sur cet argument pour rejeter non seulement tout lien entre le site et la dynastie, mais aussi toute forme d'allégorie politique dans l'iconographie sculptée sur la roche, une interprétation retenue cependant par de très nombreux auteurs (dont celui de ce compte-rendu). Or, si nous pouvons à la rigueur admettre que

10. Joanna G. WILLIAMS, *The Art of Gupta India. Empire and Province*, Princeton, Princeton University Press (1982).

11. Exemple anecdotique de ce manque d'aise, l'auteur qualifie le grand relief de Varāha à Udayagiri de « fresque » (p. 281, n. 67)

la récente et brillante interprétation de Michael Willis peut sembler aller trop loin et être d'une certaine manière trop séduisante pour être pleinement convaincante (encore qu'elle nous ait assez convaincu !) ¹², il nous apparaît qu'on ne peut balayer d'un revers de main l'interprétation politique du grand relief représentant Viṣṇu-Varāha sauvant la Terre engloutie dans les eaux, dont on ne peut nier qu'il forme un ensemble iconographique avec le Viṣṇu couché sur l'océan primordial sculpté un peu plus haut. D'une façon générale, quiconque s'est rendu sur ce site ne peut être que frappé par son ampleur et ne peut douter de la portée symbolique du projet. À supposer, comme le fait C. Ferrier, que les Gupta n'aient rien à voir avec Udayagiri (mais alors, pourquoi un de leur ministre y a-t-il laissé une inscription ?), il faut alors conclure que les potentats locaux qui seraient derrière cette réalisation ont témoigné de la sorte soit d'une profonde allégeance à la dynastie impériale, soit, au contraire, d'une formidable indépendance s'ils agissaient pour leur compte. Dans un cas comme dans l'autre, les implications sont donc fortes.

Le second exemple touche à l'archéologie proprement dite et, à la décharge de C. Ferrier, on conviendra qu'il s'agit d'informations assez fortement spécialisées et qui ne se trouvent pas toujours aisément. À plusieurs reprises, l'auteur présente le Bengale comme la région bénéficiant de l'administration la mieux établie, en se fondant sur les témoignages épigraphiques. Il n'y a pas lieu de remettre ceci en cause, mais l'affirmation gagnerait à être nuancée au vu des données archéologiques. En effet, à Puṇḍranagara (aujourd'hui Mahasthan, au Bangladesh), la période dite « gupta » est, en l'état actuel des fouilles, une des plus pauvres en matériel, ce qui ne correspond pas tout à fait avec l'image d'un « centre administratif gupta » (p. 155). On peut bien entendu penser que la poursuite de l'exploration du site changera cette impression, mais celle-ci reste toutefois corroborée par les recherches de Swadhin Sen sur l'archéologie du district de Dinajpur et les fouilles menées dans cette région qui font apparaître un « trou » à l'époque gupta dans la plupart des sites du Nord Bengale ¹³.

Si nous insistons ainsi sur ces données matérielles, c'est parce qu'il nous semble qu'y recourir est essentiel en complément des sources écrites, notamment pour les périodes de l'histoire indienne où celles-ci s'avèrent insuffisantes. Mais c'est aussi parce qu'elles contribuent très fortement à l'appréhension de la période gupta comme un « âge d'or ». Comme le reconnaît C. Ferrier, cette notion recoupe en fait un ensemble de phénomènes qui ne sont pas forcément associés à la dynastie. Mais, s'il se montre souvent nuancé dans son propos, il a

12. Michael WILLIS, *The Archaeology of Hindu Ritual. Temples and the Establishment of the Gods*, Cambridge, Cambridge University Press (2009).

13. Swadhin SEN, « Towards an Archaeological Examination of the Southern Part of the Present Dinajpur District, Bangladesh: Recognition, Recording and Interpretation of Archaeological and Historical Data (Pre-13th Century) with a Geoarchaeological Understanding », unpublished doctoral thesis, Jahangirnagar University, Department of Archaeology, 2012.

malgré tout du mal à se départir de l'idée préconçue que « l'Inde ancienne a connu plusieurs empires, mais un seul symbolise l'âge d'or de la civilisation indienne » (p.15) – sauf à préciser ce que l'on entend par « symbolise ». Pour l'auteur, les Gupta restent une référence, même après leur disparition. Dans un passage très intéressant (p.201-206), il mentionne ainsi plusieurs cas de références aux Gupta par d'autres dynasties. Le cas est significatif et témoigne que, contrairement à ce qu'on affirme trop facilement, les Indiens avaient une conscience historique bien réelle. Mais, pour autant, ces témoignages sont à la fois ténus et peu nombreux et ne permettent pas d'affirmer que la dynastie ait connu un véritable prestige après sa disparition. Signalons à cet égard que les Gupta ne sont connus d'aucune source extra-indienne. Quant à leur postérité, elle tient en définitive plus à la permanence de certains usages (formulaire de chancellerie, modes d'administration, types monétaires, etc.) qu'à des références explicites.

Quant à la puissance de l'empire, elle pourrait aussi être perçue comme très relative. C'est en fait affaire de point de vue, tout comme cela a été le cas pour la grande dynastie tamoule des Cōḷa. Ainsi le grand historien indien K.A.N.Sastri en a dressé le tableau très élogieux d'une famille excessivement puissante et dotée d'une administration « byzantine »¹⁴, tandis que, par la suite, Burton Stein s'est fondé sur ce même exemple pour élaborer sa théorie de l'État segmentaire¹⁵ (à laquelle C.Ferrier fait d'ailleurs allusion p.110-112). L'importance accordée aux Gupta par l'historiographie indienne est-elle aussi justifiée qu'il y paraît à première vue ? En effet, la notion d'empire est sujette à débat, car il est difficile de savoir jusqu'à quel point leur pouvoir s'exerçait de manière effective en dehors du cœur de leur territoire. À cet égard, on peut se demander si leur emprise territoriale a été tellement plus forte que celle des Maukhari ou de Harṣa qui régnèrent par la suite dans la même région. Et, ailleurs dans le sous-continent indien, les Cāḷukya, les Rāṣṭrakūṭa ou les Cōḷa ont connu des destins tout aussi brillants. Aussi ne peut-on qu'être surpris de lire l'expression de « *pax guptana* » (p.213), formule étrange tout autant que révélatrice (cf. ci-dessous). En effet, de paix, il ne semble guère y en avoir eu : l'apogée de la dynastie ne dure guère que trois ou quatre générations (de Samudragupta à Kumāragupta I^{er}, voire à Skandagupta), mais même cette période n'a cessé d'être marquée d'épisodes belliqueux.

En définitive, la gloire des Gupta ne tient pas tant à leurs hauts faits militaires et politiques – réels mais loin d'être uniques dans l'histoire indienne – mais à plusieurs phénomènes qui ont eu lieu sous leurs règnes, sans que l'on puisse véritablement établir de lien de cause à effet. Ces phénomènes sont à la fois objectifs quant

14. K.A. Nilakanta SASTRI, *The Colas*, 2 vols., Madras, University of Madras (1935-1937) [2^e édition, 1955].

15. Burton STEIN, *Peasant State and Society in Mediaeval South India*, New Delhi, Oxford, New York, Oxford University Press (1980) [nouvelle édition, 1994].

à leur existence, mais subjectifs quant à l'importance qu'on leur attribue¹⁶. En effet, on assiste à cette période à la mise en place de l'hindouisme classique, tant dans son rituel (le culte des images au sein du temple) que sa mythologie et son iconographie, à une forme d'apogée (le raffinement de l'expression évitant encore les excès des périodes ultérieures) de la littérature savante d'expression sanskrite (le *kāvya*) et enfin à une forme de perfection de la création artistique, et plus particulièrement de la sculpture. Comme on l'a souligné à l'instant, il y a là une part de subjectivité car rien n'interdit d'accorder autant (voire plus) d'importance au bouddhisme, à la littérature d'expression non-sanskrite (à commencer par le tamoul) et à d'autres moments de l'histoire de l'art, de l'art du Gandhāra à celui des Moghols en passant par les bronzes cōla.

En ce qui concerne la perfection du classicisme de l'art dit improprement « gupta », on notera en outre que les plus belles réalisations sont sans doute les Buddha réalisés à Sārnāth aux alentours de 475, c'est-à-dire alors que cette dynastie, par ailleurs hindoue, avait déjà bien amorcée son déclin ; ou encore que les grands chefs-d'œuvre de la peinture que sont les peintures murales des grottes d'Ajanṭā relèvent plutôt de l'orbite des Vākāṭaka que des Gupta, même si les deux familles étaient liées matrimonialement. En revanche, cette esthétique « gupta » a marqué très fortement la création artistique de l'Inde du nord et du Deccan (mais très peu du sud) et a exercé une influence très nette en dehors du sous-continent, aussi bien en Asie du Sud-Est, qu'en Asie centrale et jusqu'en Extrême-Orient. En d'autres termes, la période dite gupta a connu une cristallisation d'une certaine forme d'indianité qui, en s'exportant, a touché à une sorte d'universalisme.

Pour toutes ces raisons, les Gupta ne pouvaient que servir de références aux historiens britanniques puis nationalistes indiens qui, pour des raisons différentes mais concordantes, y voyaient l'expression d'une civilisation indienne « pure » et rayonnante à travers et au-delà du sous-continent. Même si les choses n'étaient pas nécessairement formulées en ces termes, les uns et les autres voyaient sans doute plus ou moins la période gupta comme un équivalent de l'empire romain (d'où l'expression curieuse de *pax guptana* ?), d'autant que les Gupta ont fini par disparaître sous les coups d'une invasion « barbare », à savoir une branche orientale des Huns, et que cela a ouvert la voie à une période de l'histoire de l'Inde que beaucoup d'historiens ont qualifié de « médiévale » ou de « féodale ». Quoiqu'il en soit des analogies plus ou moins heureuses ou fondées, il apparaît donc très clairement que le mythe de l'âge d'or des Gupta est une création des XIX^e et XX^e siècles. On peut donc regretter que C. Ferrier ait trop laissé cette dimension historiographique à l'arrière-plan. À nos yeux, il y avait matière à constituer la matière d'une riche introduction ou d'une conclusion conséquente, afin de bien faire comprendre aux lecteurs pourquoi cette période a été privilégiée au détriment de bien d'autres.

16. Gérard FUSSMAN, « Les Gupta et le nationalisme indien », *Cours et travaux du Collège de France* (2006-2007), p. 695-713.

Mais, âge d'or ou pas, la période gupta reste une des plus brillantes de la civilisation indienne (même s'il n'est pas interdit d'en préférer d'autres) et les Gupta eux-mêmes une des plus grandes dynasties de l'Inde du nord (et il faut insister sur cette notion géographique). À ce titre, la période constitue un très bon point d'entrée pour étudier, analyser et connaître l'histoire indienne. De ce point de vue, on ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage qui, pour les indianistes plus ou moins familiers du sujet, pourra servir de manuel de référence et qui, pour les lecteurs moins avertis (historiens ou non), constituera une très bonne introduction à la civilisation de l'Inde ancienne.

Vincent LEFÈVRE